

c'est le fluide nerveux ailleurs, qui s'épuise chez l'animal durant la veille, comme le steamboat dépense du charbon dans ses courses. Le cerveau du steamboat, c'est sa charbonnière; ses mains et ses bras, ce sont ses palettes; la chaudière et ses cheminées, voilà ses poumons et sa trachée-artère; son cœur, c'est la fournaise! Et où irons-nous placer l'âme de cette machine?.. dans la personne du pilote! je pourrais aller plus loin avec la comparaison.

Mais il est tems de vous parler d'un sommeil qui se rapproche de plus près de celui de l'animal; parlons du sommeil des plantes. Le règne végétal touche pour ainsi dire au règne animal et à l'instar des êtres animés, il s'épuise et se fatigue, il doit donc aussi avoir besoin de se reposer et de dormir.

C'est le célèbre Linné qui le premier a découvert le sommeil des plantes. Il avait semé des graines de Lotus, et la première de ces plantes qui fleurit, fixa son attention. Il remarqua deux fleurs, mais ne les voyant plus le soir, il pensa qu'on les avait cueillies. Le lendemain, même observation, les fleurs s'épanouirent au déclin du jour. Alors le grand naturaliste examina les plantes avec beaucoup plus de soin; il vit que, le soir, les folioles des feuilles se rapprochaient et cachaient les fleurs: frappé de ce phénomène, il parcourut les serres, une lanterne à la main. Quelle fut sa surprise! tout avait changé d'aspect autour de lui, tout était endormi. Il avait découvert le sommeil des plantes. Mais ce sommeil des plantes, durant la nuit, n'est encore qu'une siesta, leur véritable sommeil ne doit avoir lieu, que durant la saison de l'hiver.

Mais je vous demande pardon, mesdames et messieurs, de vous retenir si longtems sur un sujet qui a plus d'amusant que d'utile: je crains mieux d'avoir poussé bien trop loin mes idées poétiques, pour ne pas dire extravagantes. Passons maintenant au sommeil de l'homme.

L'homme et tous les animaux sont régis par une loi fondamentale, tous, sans exception, ont besoin de dormir: il faut qu'ils dorment.

Nous disons ici, l'homme et tous les animaux, et non tous les êtres vivans; car nous ne comprenons pas sous cette définition, les esprits, les anges, ni l'Être Suprême. On ne dort point dans le ciel, et encore moins dans les enfers. Ne comprenant donc point les êtres immatériels, notre âme n'aurait, non plus, besoin de dormir: mais que fait donc notre âme durant notre sommeil? est-ce qu'elle ne dort jamais. Je l'ai déjà dit, un esprit ne se fatiguant pas, n'a pas besoin de se reposer. Eh! que fait donc notre âme quand le corps dort? Rien. Ses moyens de communication, ses instrumens, c'est-à-dire nos organes, lui manquent: ils sont endormis: et ce n'est que lorsque quelques-uns de ces organes restent éveillé que notre âme peut continuer à se manifester; et c'est comme cela que nous nous rendons compte des rêves: on ne rêve pas quand on dort profondément, parce qu'alors tous nos organes dorment; le cauchemare s'explique de la même manière.

Notre âme serait à notre corps ce que le soleil est à la terre. La nuit est pour elle ce que le sommeil est pour nous; son jour c'est notre réveil. De même que le soleil ne bouge pas, qu'il est toujours à son poste, dans sa haute station, toujours brillant et éclairant les différentes zones du globe, de même aussi notre âme est toujours à son poste, dans sa station élevée, le cerveau, où elle a fixé son siège, comme la partie la plus supérieure et la plus noble de l'homme.

De même que le soleil est considéré le centre autour duquel gravitent toutes les Planètes, — de même que l'Océan est le rendez-vous de tous les fleuves; de même aussi, nos organes se dirigent-ils vers notre âme, le soleil, le centre de notre système corporel.

Nous définissons le sommeil "Le repos des organes de nos sens qui servent à l'intellect, et aux mouvemens volontaires."

Les anciens comparaient le sommeil à la mort, fait pour préparer l'homme, par degré, et insensiblement, à sa fin dernière.

Homère, lui, a donné l'épithète d'airain pour désigner l'insensibilité et l'immobilité qui en sont les deux plus remarquables phénomènes. Du sommeil et de la mort, il en fit deux jumeaux.

Diogène, sur le point d'expirer, s'abandonna à un profond sommeil: son médecin le réveilla et lui demanda s'il n'avait pas éprouvé quelque mal: non, répondit le philosophe, "car le frère vient au-devant de sa sœur."

Montaigne a dit: "que les grands hommes, les personnages illustres, quoiqu'occupés à de grandes entreprises, et à la veille d'une révolution dans leur fortune, se sont tenus si entiers en leur assiette, qu'ils n'en accourcissaient pas seulement leur sommeil." Alexandre le Grand, la veille de cette grande bataille qui devait décider entre lui et Darius, du sort de la Grèce, s'endort si profondément, que Parménon entre dans sa chambre, s'approche de son lit, et est obligé de l'appeler trois fois par son nom pour le réveiller.

Caton d'Utique, ayant résolu de ne point survivre à la République, dégaina son épée et regarda si la pointe en était bien aiguisée et le fil bien tranchant, ce qu'ayant trouvé alors, "Je suis dit-il, maintenant à moi." Il met son épée auprès de lui, et reprit encore son livre (le dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme,) que l'on dit qu'il lut par deux fois d'un bout à l'autre puis s'endormit d'un profond sommeil, tellement, que ceux qui étaient hors de sa chambre, l'entendaient ronfler.

A son réveil il s'enfonça son épée à travers le corps.

Murat, l'ex-roi de Naples, condamné à mourir, la veille de son exécution, écrit ses adieux à sa femme, la sœur de Napoléon, puis se couche et s'endort, et dort toute la nuit! Le matin il fallut le réveiller pour le fusiller! On le fusilla dans son anti-chambre.

Le maréchal Ney, le brave des braves de Napoléon, avant de donner l'as-

saut à une ville qui lui barrait le chemin, dans la retraite de Moscow, prépare tout le soir, pour le matin, puis s'enveloppe dans son manteau, se couche sur le bord de la rivière, sur le sable, et dort profondément. Il n'y eut que le tambour qui l'éveilla.

On dort malgré soi, on ne résiste pas plus au sommeil qu'on ne résiste à la mort. La nature voulut que, comme acte essentiel à la vie, le sommeil fut une nécessité; et c'est pour cela qu'il vient malgré nous, comme le cœur bat malgré nous.

La faim pressera bien l'homme, mais il jeûnera tant qu'il voudra. Pour certaines fonctions animales, comme de boire et manger, et quelques autres besoins dits naturels, la nature s'est contenté d'y attacher ou de la douleur, quand on leur résiste; ou du plaisir, et de la jouissance, quand nous leur obéissons ou que nous y conformons. Mais pour cet acte particulier, le sommeil, elle n'a voulu se fier à personne, ni le laisser à notre disposition. Et de fait, proprement parlant, nous n'avons ni jouissance ni plaisir à dormir: on ne se sent pas dormir: et si cette fonction indispensable à la vie était au pouvoir de l'homme, ceux qui tendent à se suicider ne gagneraient pas de prendre le court chemin, en se décidant à ne pas dormir, ils arriveraient, par là, à une mort douce et certaine. La Providence a prévu tout cela, et n'a pas cru devoir se fier à l'homme, ni aux animaux; elle se charge de tout. Bénissons Dieu de n'avoir pas laissé le sommeil à la capricieuse et vacillante raison de l'homme: ce bon père prend, lui-même, le soin d'endormir son enfant; il se sert, pour cela, des mesures les plus invitantes et en même tems irrésistibles: il envoie sagement la nuit; l'absence de la lumière invite au sommeil: pendant la nuit, notre hémisphère cesse d'être éclairée, ses rapports, avec nous, cessent aussi, et n'interrompent pas notre sommeil. Ce qui fait que la plupart des animaux, qui se rapprochent plus de la nature que nous, se couchent avec le soleil, et se lèvent avec cet astre. Si, dans nos assemblées, dites de la haute société, nous pervertissons cet ordre, en prolongeant la veille, pendant la nuit, et le sommeil, pendant le jour, il nous faut, pour y réussir, que, dans le premier cas, nous nous entourions d'excitants artificiels, et que dans l'autre, nous les éloignons avec grand soin, et qu'ainsi, nous fassions un jour et une nuit artificiels: nous payons bien cher cet outrage fait à l'ordre naturel. Ceux qui vivent ainsi, vivent vite; dorment vite, et meurent vite. C'est là la vie dit soi-disant bon-vivant!

Le sommeil est donc pour l'homme, d'une agréable nécessité, il n'en a ni l'intelligence ni le commandement: et en effet, nous concevons si peu la nature du sommeil, qu'il nous est impossible de nous le procurer ou d'y résister.

On en a vu dormir debout dans l'eau; le soldat, en sentinelle, tente quelquefois en vain de résister au sommeil: combien en ont fait une triste expérience, et ont payé de leur vie une faute dont ils avaient prévu les terribles conséquences? Des malheureux épuisés par de longues insomnies, ont trompé la rage de leurs bourreaux, en dormant au milieu des souffrances de la torture.

Pendant la trop fameuse révolution française, lors de cette phrénésie déshonorante, qui a donné à toute une nation la physionomie de l'ivresse, on a vu, dis-je, des victimes dormir dans la fatale charrette, et arrivés, au lieu du supplice, il fallait les en tirer par les pieds, pour les placer sous le tranchant de la guillotine.

On a vu dans le sac de villes prises d'assaut, les assiégés rester endormis sur le seuil de leurs portes, et épargner aux assiégeants la peine d'aller les chercher pour leur trancher la tête ou leur brûler la cervelle.

De même que la mort n'épargne personne, de même aussi le sommeil n'excepte personne: ici, point de passe-droit: l'indigent dort tout autant, tout aussi bien, si même pas mieux, que le riche: il ne lui faut qu'un lit. le sommeil égale le mendiant au monarque; tous deux y trouvent un bien, qu'on ne saurait se procurer à prix d'argent.

L'homme est invité au sommeil par l'éloignement graduel du jour: la nuit ne vient pas brusquement éteindre le flambeau du jour: pour ne pas le surprendre dans son travail, elle s'avance à pas lents, elle ne double et épaissit ses ombres, que par degré. Après cet avertissement de bienséance, elle achève d'obscurcir la nature, elle ôte à l'homme le spectacle de l'univers: lui-même ferme les yeux! qui ne lui servent plus. Le silence est imposé à tout ce qui environne l'homme: le cheval, le bœuf et tous les animaux domestiques, sont assoupis autour de lui, les oiseaux sont allés gagner leurs retraites, les vents sont tombés, le calme est universel, pour laisser dormir ce roi de la nature, l'homme. Mais que peuvent faire ces sœurs villageoises, là-haut, au bout des champs et si près du bois? qui peut retenir si tard ces trois sœurs? il y a déjà longtems que le soleil est couché, l'heure du souper est passée, et les parens les attendent avec de l'inquiétude et quelque impatience.

Ah! ces pauvres enfans respirent la fraîcheur du jour: il a fait si brûlamment chaud aujourd'hui! eh? puis, est-ce que la lune, cette horloge de la nuit, qui ne se dérange jamais, ne va pas bientôt paraître! n'est-ce pas, mes sœurs, que les étoiles sont belles, ce soir? Ne dirait-on pas autant de rubis enchassés sur la voûte du ciel! des perles éparpillées dans l'espace! Qu'il doit faire beau dans cette cour étoilée! Ou ou!.. Mais avez-vous entendu du bruit? on dirait que ça vient du bois? Ou-ou! ou-ou! Mon doux, quel hurlement! si ça allait être un loup? Ou-ou! ou-ou! ou-ou! Ah! grand Dieu, c'est un loup! ah, oui! et plus qu'un loup! ce sont plusieurs loups qui mangent déjà leur proie de leurs yeux flamboyans. Malheureux enfans, qu'allez-vous devenir? Sauvez-vous, courez, sautez les clôtures: mais les loups aussi courent et sautent les clôtures; déjà leur souffle brûlant